

## Adjudant-chef Jean PERCOT

Officier de la Légion d'Honneur - Médaille Militaire  
Croix de Guerre 39-45 - Croix de Guerre des TOE  
7 citations - 2 fois blessé

Allocution prononcée par le colonel Edmond de Menditte  
le 26 septembre 1996 à Aucamville.



Évoquer la carrière militaire de Jean Percot, c'est revivre avec lui, et avec vous, plus de vingt années de notre vie passées au service de la France depuis 1939, dans cette longue suite de conflits au cours desquels tant des nôtres sont tombés. Cette année-là Jean Percot s'engage pour cinq ans au Centre de Motorisation des Troupes Coloniales à Fréjus, le CMTC, d'où sont issus d'ailleurs nombre de nos anciens chefs militaires tels que le général Charles et le général Bley par exemple. C'est le début d'une carrière fortement marquée du sceau des blindés coloniaux.

Percot participe donc à la première phase de la guerre puis, dès l'Armistice, poursuit son service en AOF, dans l'attente d'une reprise ultérieure des combats. Affecté au Sénégal, à Thiès, dans l'une des rares unités coloniales de reconnaissance, il sert déjà sous les ordres du capitaine Maurel. Celui-ci, issu des chars de combat, marquera de sa forte empreinte technique beaucoup d'officiers et sous-officiers coloniaux à une époque où cette spécialisation faisait si cruellement défaut. « C'est moi qui l'ai formé » avait coutume de dire le général Maurel de nombre de ses subordonnés ... avec cette pointe d'humour qu'il affectionnait.

Dès le débarquement américain de novembre 1942 en Afrique du Nord, l'Armée française d'Afrique reprend le combat aux côtés de ses alliés. C'est la grande époque du renouveau de notre armée, ré-équipée à neuf par nos amis Américains. Sont créés à cette occasion la 9e Division d'Infanterie Coloniale ayant comme régiment de reconnaissance le RICM commandé par le colonel Le Puloch et un régiment de réserve générale le Régiment Colonial de Chasseurs de Chars (RCCC) commandé par le colonel Charles.

Jean Percot sert au 3e escadron du RCCC, toujours sous les ordres du capitaine Maurel. En août 1944, il participe au débarquement de Provence et à la libération de Toulon où il est blessé et cité.

Puis c'est la poursuite de 700 km qui conduira la 1ère Armée française aux Vosges et au Jura, suivie de l'offensive générale déclenchée le 14 novembre. Dans la trouée de Belfort, c'est la prise de Delle le 18 où se distinguent les pelotons Duval e Hiliquin du RICM, suivie de celle de Seppois le lendemain qui ouvre la porte de l'Alsace. Commence alors la course au Rhin, atteint par le peloton Delayen du RICM, le 20 novembre à Rosenau.

Parallèlement, un groupement aux ordres du colonel Charles, comprenant des éléments du 3e escadron du RCCC et un bataillon du 6e RTM est installé dès le 21 à FRIESEN au nord de Seppois en vue d'assurer la protection du couloir de Delle au Rhin emprunté aussitôt par la 9e DIC et la 1ère DB.

Le même jour en effet, une violente offensive allemande forte de trois divisions va tenter de couper cette voie de communication vitale pour nous. Attaques et contre-attaques vont se succéder du 21 au 24 novembre entre Delle et Seppois.

Alors que le front ami fléchit en plusieurs points, Friesen oppose en revanche une résistance opiniâtre. Attaqué par un bataillon de la 30e division de Waffen SS appuyé par 7 automoteurs Jagdpanther, le groupement Charles n'en repousse pas moins l'ennemi après lui avoir infligé des pertes sévères.

En la circonstance l'action du sergent-chef Percot s'avère déterminante, détruisant un char adverse et stoppant l'avance des éléments ennemis infiltrés dans la rue principale de Friesen. Il sera décoré sur place de la Médaille Militaire avec attribution de la Croix de Guerre avec palme, il a 23 ans !

Puis, après libération de l'Alsace, les opérations se poursuivent désormais outre-Rhin jusqu'à la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945. Percot termine la guerre avec 4 citations et le grade d'adjudant, tandis que son chef le capitaine Maurel est promu chef de bataillon.

Mais les combats ne sont pas terminés pour autant, ils se poursuivent en Indochine où le communisme vietminh conduit une guerre révolutionnaire. Arrivé à Haiphong le 30 octobre 1946, l'adjudant-Chef Percot est affecté au 1er escadron du RICM et prend le commandement d'un peloton de chars. Il se trouve aussitôt engagé dans des combats d'une rare violence suite à l'offensive généralisée lancée le 19 décembre 1946 par Ho Chi Minh.

La RC5 reliant Haiphong à Hanoï est coupée, tandis que la ville de Haïduong située à mi-chemin se trouve dans une situation critique. D'importantes opérations auxquelles prennent part les 1er et 3e escadrons sont alors lancées pour nettoyer Haiphong et dégager Haïduong qui ne sera libérée de l'emprise vietminh que le 26 décembre, après 3 jours de combats de rues acharnés, dans lesquels les chars du peloton Percot joueront là encore un rôle déterminant.

Durant l'été 1947, tout le RICM commandé par le chef de bataillon Deysson est regroupé au Tonkin où les opérations de pacification se poursuivent. A l'automne, 3 escadrons de reconnaissance sont engagés dans la difficile conquête de la Haute Région tandis que le peloton Percot part en renfort à Cao Bang dès février 1948.

Très vite, le maintien de nos communications en Haute Région s'avère une mission impossible. Pas un convoi qui n'ait pu atteindre Cao Bang sans avoir été attaqué et subi des pertes en personnel ou matériel souvent sévères. Il faut avoir emprunté cette RC4 pour en mesurer réellement les risques et la contrainte tyrannique d'un terrain qui, pour nous blindés, interdisait pratiquement toute possibilité de manœuvre.

C'est d'ailleurs dans ce contexte que l'adjudant-chef Percot, tenu d'effectuer à pied une

reconnaissance de terrain sous le feu de l'ennemi pour amener ses chars à pied d'œuvre, est blessé le 19 juillet 1948 à Phu Moa Talung. Enfin, après 10 mois passés en Haute Région, Percot revient à Haiphong pour s'y marier et rentrer en France en septembre 1949.

Affecté au Centre d'Instruction Colonial de l'Arme Blindée (CICAB de Tarascon) qui a repris les traditions de l'ancien CMTC d'avant-guerre, il conforte sa qualification technique par l'obtention du Brevet d'Arme Blindé du 1er degré et repart en septembre 1951... pour un deuxième séjour au Tonkin !

Affecté au 3e escadron du RICM, il prend le commandement d'un peloton de TD. Par la suite, il se retrouve une fois de plus sous les ordres de son ancien chef, le colonel Maurel, nouveau chef de corps du RICM. Puis, le 1er décembre 1952, le peloton Percot ayant été muté au 4e escadron du Régiment Blindé Colonial d'Extrême-Orient, il sert alors sous les ordres du capitaine Hiliquin, venu aujourd'hui pour le parrainer.

C'est dans le cadre des sous-groupements et groupements mobiles créés par le général de Lattre que le peloton Percot va pouvoir donner toute sa mesure. Ses TD y obtiendront, là encore, de brillants résultats sanctionnés par deux nouvelles citations le 7 mars et le 30 octobre 1953.

Rapatrié en avril 1954 après trente mois d'opérations au Tonkin faisant suite à un séjour précédent de trente quatre mois, l'adjudant-chef Percot sera élevé le 14 août 1956 au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur pour services exceptionnels en Extrême-Orient.

Sa carrière va désormais se poursuivre en Afrique, partagée entre la Côte d'Ivoire, l'Algérie et le Cameroun pour s'achever en 1965, date à laquelle il prendra enfin un repos bien mérité.

Animé des plus belles vertus militaires, l'adjudant-chef Percot est titulaire des plus hautes décorations : Croix de Chevalier de la Légion d' Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre 1939-1945, Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures, soit au total 7 citations... et non des moindres !

Dois-je préciser, que c'est grâce à lui que nous revivons aujourd'hui, avec toute la symbolique qui s'y rattache, le grand passé de ces régiments blindés coloniaux RCCC, RBCEO, RICM, commandés par des chefs d'une classe exceptionnelle, sous les ordres desquels nous étions fiers de servir.

C'est donc dans le cadre de cette journée privilégiée, consacrée au souvenir du Général Maurel, son ancien chef de corps du RICM aux prestigieux états de service, avec le parrainage du général Hiliquin, son ancien commandant d'escadron et en présence de ses frères d'Arme venus nombreux lui témoigner leur amitié et leur estime, que j'aurai l'honneur de remettre à l'adjudant-chef Percot la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur.